

Résumé : La tradition maternaliste en Allemagne et paternaliste en France ont encouragé ici un féminisme d'autant plus affirmé que nécessaire et là un « déni du genre » (Marc Bessin, 2010) plus marqué sous le couvert d'une égalité des sexes formelle. Si la Rhénanie du Nord Westphalie tend ainsi à encourager aujourd'hui l'entrée de jeunes hommes dans les formations aux métiers du *care* tandis que l'Île de France ne mène à cet égard pas de politique particulière, les métiers du *care* restent ici et là également féminisés (autour de 95% pour le diplôme d'Aide médico psychologique ou de *Sozialhelfer* et 97% pour le diplôme d'Auxiliaire de puériculture ou de *Kinderpfleger*). Les femmes sont en effet portées à se tourner vers une activité fortement naturalisées alors que les hommes seraient plutôt enclins à s'en détourner. Les seuls rescapés de ce processus de sélection naturalisé sont les héritiers auxquels leur mère a transmis les ficelles du métier. Mais ces derniers sont le plus souvent incités à se diriger vers des métiers plus qualifiés, lié au secteur éducatif, des métiers d'homme par opposition aux soins de nursing considérés comme féminins (Hermann). La catégorisation hiérarchisée des sexes ne change ainsi ni les représentations ni les valeurs qui y sont associées, reproduisant quant à elles les assignations de genre. Le rapport entre pratique sociale et sexe reste motivé et non arbitraire : la différence des sexes est réifiée en compétences différentes alors que seules des différences dans la traduction d'une même pratique sociale selon le sexe pourrait être reconnue. Dans quelle mesure l'assignation actuelle des femmes aux métiers du *care* pourrait-elle être dépassée demain ? Comment un jeune homme peut-il entrer dans un métier féminin sans s'en détourner finalement ? Comment une jeune femme peut-elle s'y orienter par goût plus que pour convenir aux modèles du genre ? Cette intervention, basée sur la définition du *care* de Joan Tronto et Bérénice Fischer, tentera de montrer que l'émancipation de l'assignation de genre dans ces métiers est largement liée à l'environnement des jeunes donneur-ses de *care* en formation. Loin des interprétations politiques convenues en la matière, le *care* devient ainsi un opérateur critique soulignant l'importance du collectif dans le processus d'émancipation individuelle.